

## Le Procès des droits de l'Homme

Justine Lacroix  
Jean-Yves Branche  
Seuil, mars 2016  
352 pages, 22 €

Dès leur émergence, les droits de l'Homme ont eu des détracteurs : en 1790 l'Anglais Burke dénonce une construction abstraite, ignorante des acquis du passé et des particularités nationales. Dans ce livre, les auteurs se livrent à une cartographie intellectuelle et historique des critiques des droits de l'Homme, critiques encore actuelles sous des formes diverses. Ils repèrent cinq grands types persistants de dénonciation des droits, les trois derniers se voulant progressistes : le conservatisme historiciste, illustré par Burke, qui défend un ordre spontané mais évolutif de la société civile, où les droits, loin d'être un absolu, sont encastres dans la tradition nationale. Faute de quoi ce « *bréviaire d'anarchie* » débouche sur la Terreur ; la critique antimoderne, due à de Maistre et Bonald, qui nie les droits au nom d'un ordre divin qui s'incarne dans l'autorité d'un pouvoir sacré et d'une société d'inégalités. Ultérieurement, la même perspective dénonce des droits qui, dépourvus de limite morale, peuvent livrer la société à un néolibéralisme effréné (voir la GPA au nom de la liberté personnelle) ; une critique communautaire qui, après Bentham et Auguste Comte, refuse les droits contradictoires de l'individu et compte sur l'organisation de la solidarité sociale par les devoirs réciproques (Comte) ou sur l'évaluation de l'utilité de chaque loi pour le plus grand nombre (Bentham), pour réaliser le progrès humain ; autre variante communautaire, celle qui déplore l'hypertrophie des droits individuels qui encourage l'égoïsme et affaiblit le lien social, voire ruine la capacité transformatrice du pouvoir politique,

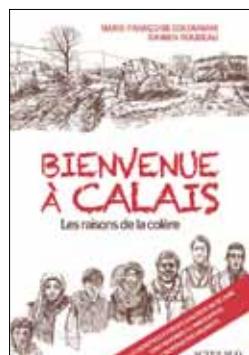


lequel est souvent seul visé, laissant à l'abri les puissances économiques. Les droits de l'Homme seraient alors l'alibi du statu quo. On retrouve ici les sarcasmes de Marx sur les droits de l'Homme bourgeois, qui, appuyés sur le droit de propriété, limitent les droits du citoyen à une émancipation politique inachevée, finalement fallacieuse.

Examinant ensuite la pensée d'Hannah Arendt, les auteurs montrent que celle-ci n'a pas critiqué les droits de l'Homme mais déploré leur faiblesse car limités aux seuls ressortissants de l'Etat-nation ; les droits du citoyen national effaçant ceux de l'Homme abstrait, elle a plaidé alors pour le droit à tous « *à avoir des droits* ».

Les auteurs concluent en plaident pour des droits de l'Homme en action, producteurs de citoyenneté démocratique active. Une lecture ardue mais nécessaire.

Alain Monchablon,  
membre du comité  
de rédaction d'*H&L*



## Bienvenue à Calais

Marie-Françoise Colombani  
Damien Roudeau  
Actes Sud, février 2016  
48 pages, 4, 90 €

Ce petite livre est incontestablement militant : il l'est parce que les droits d'auteurs et les bénéfices vont à l'Auberge des migrants, une des associations qui vient en aide aux résidents de la « jungle » de Calais ; il l'est aussi parce qu'il nous donne à voir la terrible réalité de ce « *lieu de misère, d'abandon et de drames* », avec comme projet le refus de « *la honte d'abandonner ces désespérés* ».

Son originalité est de nous proposer un véritable travail de journaliste mais qui articule l'écrit et le dessin, au lieu de la traditionnelle photo. Marie-Françoise Colombani est journaliste au magazine *Elle*, et Damien Roudeau s'est spécialisé dans le reportage des-

siné et a notamment publié un très bel album, *Villiers la rebelle*, dont nous avons déjà rendu compte ici<sup>(1)</sup>.

Les deux auteurs ont longuement séjourné sur place fin 2015, parcourant le camp, discutant avec les réfugiés et ceux qui les aident, suivant le travail des associations, et ils nous rapportent ce qu'ils ont vu, de façon simple et directe, sans pathos. Le livre est fait de textes et de croquis décrivant le camp, de portraits, et de quelques encadrés informatifs. C'est bref et clair, facile à lire ; le dessin, élégant et vivant à la fois, ne se contente pas d'illustrer le texte mais apporte sa propre vision et ses propres informations : soit deux discours qui se croisent et s'articulent harmonieusement.

L'indignation est réservée à l'introduction et au titre qui rappelle avec ironie celui du film *Welcome*, voire le célèbre *Bienvenue chez les Ch'tis*. Mais cette apparente objectivité du discours a pour effet de générer l'émotion chez le lecteur, tant ce qui nous est relaté est insupportable.

Le livre se termine par une sorte de double conclusion : d'abord quelques pages où sont évoqués le calvaire et les horreurs vécus par les immigrés rencontrés : quelques lignes pour chaque cas, sans commentaire ni qualificatif car c'est la neutralité du propos jointe à l'accumulation des injustices et des drames qui touchent et font monter la colère. Mais à la dernière page on trouve un dessin, représentant trois adolescents qui se tiennent ensemble, en un groupe fraternel : les visages sont souriants, comme si les auteurs voulaient nous signifier que malgré tout la solidarité et l'espoir existent, faisant mentir la fameuse devise de *L'Enfer* de Dante, qui ouvre l'introduction du livre.

(1) Voir *H&L* n° 168, décembre 2014, p. 58.

Gérard Aschieri,  
rédacteur en chef d'*H&L*